

---

M A N U S C R I T

---

***L'AMÉRIQUE ET L'ACOUSTIQUE***  
***Spectacle de moi toute seule***

de Vlad Zografi

Traduit du roumain par Fanny Chartres

cote : ROU08N747

Date/année d'écriture de la pièce : 2007  
Date/année de traduction de la pièce : 2008

**M A I S O N A N T O I N E V I T E Z**  
**centre international de la traduction théâtrale**

## L'AMERIQUE ET L'ACOUSTIQUE Spectacle de moi toute seule

Vlad ZOGRAFI

*Traduction du roumain : Fanny Chartres*

*Une pièce. Au milieu, au fond, une porte. La porte doit être suffisamment grande, afin de bien voir ce qui se passe, lorsqu'elle est ouverte. A droite de la porte – à gauche et à droite dans la perspective du public – une grande armoire. Une feuille de papier, à laquelle pend un crayon ou un stylo, est accrochée à la porte de l'armoire. Juste devant, un coffre. A droite de l'armoire, une grande fenêtre ouverte. A gauche de la porte, un grand lit. Devant, à la limite de l'espace de jeu, pres du centre, légèrement à gauche, une table de maquillage sur laquelle on devine la présence d'un miroir invisible. Une chaise devant la table. Au milieu de la pièce, des talons aiguilles.*

*Si la porte est caricaturale, tant elle est grande (afin de voir ce qui se trouve derrière), les autres éléments le sont également – fenêtre, armoire et lit. Que le résultat soit réaliste (de préférence, si possible), ou caricatural, il doit exister une proportion exacte entre la porte, la fenêtre, l'armoire et le lit. La table, la chaise et le coffre ont, quand à elles, des dimensions normales. Durant toute la pièce – sauf scène indiquée – la lumière sera la même : la lumière uniforme de la pièce.*

*Une femme d'environ trente-quarante ans est assise à la table de maquillage. Elle peut être vêtue d'une robe de chambre, d'un peignoir, ou d'un kimono. A ses pieds – des pantoufles. Rien dans sa tenue n'est et ne doit être ridicule ou de mauvais goût. Élégance, raffinement et peut être également une nuance d'excentricité.*

*La femme se regarde dans le miroir – elle regarde donc vers le public. Scène muette. Elle regarde tous ses ongles. Elle fait toutes sortes de grimaces. Elle s'examine avec attention. Puis, sans que l'on ait rien entendu, sur un ton ennuyé :*

*Oui, oui, un instant. Un instant. Plus possible d'avoir le moindre moment d'intimité sur cette terre.*

*Elle continue à s'examiner dans le miroir, tournant la tête dans tous les sens. Elle s'arrête brusquement. Elle touche son nez. Elle se rapproche du miroir.*

*Oh là là ! Un bouton. (Elle regarde avec plus d'attention.) Putain !*

*Elle regarde en se concentrant davantage, elle tend son cou, elle se rapproche du miroir.*

*C'est le poireau. (Pause.) Mais je n'ai pas mangé de poireau. (Pause.) C'est le foie. (Pause.) Non, je n'ai pas non plus mangé de foie. (Pause.) Ca doit être un bouton psychologique. Les pensées.*

*Elle tape nerveusement avec ses doigts sur la table comme si elle jouait du piano. Crescendo. Elle regarde ses doigts.*

Pas du tout !... C'est la poussière. C'est clair. (*Elle passe le doigt sur la table.*) Poussière. Poussière. Tiens ! Regarde... partout. Et j'ai dit à Rose d'aspirer. Elle s'obstine avec ses chiffons. Je lui ai dit un millier de fois. Les chiffons sont inutiles.

*Elle se regarde un moment dans le miroir d'un peu plus loin.*

Ca se voit. (*Pause.*) Rose aspire seulement en bas. Elle est folle.

*Elle fait toutes sortes de grimaces.*

Oui, ça se voit.

*Elle commence à se poudrer le nez.*

Je lui ai donné de l'argent pour qu'elle achète un aspirateur, deux aspirateurs, trois aspirateurs. Autant qu'elle voulait. C'est bon, ça se voit plus. Enfin, en principe avec de l'argent on résout tout. Ou presque. Elle s'imagine que je ne tiens pas mes comptes. Non, ça ne se voit plus. Elle me croit étourdie. Je ne dis pas que je ne le sois pas. Bien que je ne le sois pas. Avec l'argent des aspirateurs, elle a également acheté une icône. Pour elle. (*Pause.*) Quand même, on dirait qu'on le voit encore. Hummm ?... Un peu. Elle a un mur couvert d'icônes. Je ne pouvais pas le croire. Elle a aussi des photos, chez elle, dans sa chambre. Pourquoi ? (*Pause.*) Non, ça ne se voit plus. J'ai voulu lui poser la question.

*Elle tourne brusquement la tête. Elle suit un point qui se déplace, dans toutes les directions.*

Première mouche de l'année. Et on n'est pas encore en avril...

*Elle se lève, elle va à la fenêtre, elle la ferme.*

J'ai parfois envie de lui poser la question, juste pour voir ce qu'elle va me répondre. Je sais ce qu'elle pense.

*Elle a fermé la fenêtre. Elle s'arrête au milieu de la pièce.*

Le couvercle des toilettes. Elle devait le changer avant-hier.

*Elle va à la feuille de papier accrochée à l'armoire, elle écrit.*

Je ne comprendrais jamais pourquoi les gens gardent des photos. Il n'y a pas de quoi se souvenir... Même si on se souvient sans le vouloir.

*Elle regarde le papier sur lequel elle a écrit.*

Le couvercle des toilettes. Oui. Heureusement que j'ai une bonne mémoire.

*Elle reste un moment à réfléchir. Elle va vers le coffre. Elle examine le couvercle du coffre. Elle se penche et ramasse par terre un fil.*

Tiens! Regarde... Le fil est encore tombé. Chaque jour, elle met son nez dans le coffre. Je ne sais pas pourquoi je m'obstine à vérifier.

*Elle ouvre le couvercle du coffre, elle regarde rapidement à l'intérieur.*

Elle cherche, elle cherche partout. Elle fouille. Elle ne s'arrête jamais. (*Elle rit.*) Qu'importe, elle ne comprend rien. J'ai jeté toutes les photos. Je n'en ai jamais eues. J'ai seulement gardé les cadeaux. Pas tout. J'ai été obligé de jeter la cage quand le canari est mort. Et j'ai aussi jeté l'aquarium quand les poissons sont morts. Et la montre quand Vova est mort. Elle aime bien fouiner dans mon dos. Toucher... je crois qu'elle est enceinte. Rose.

*Elle referme le couvercle du coffre.*

Elle se déplace de plus en plus difficilement ces derniers temps. Elle est inattentive. Elle oublie. Elle confond. Elle fait des confusions... Confusions graves... De plus en plus graves... (*Pause.*) Pourquoi je parle ? Je pourrais me taire.

*Elle se rassoit devant le miroir.*

Je pourrais.

*Elle se remet de la poudre sur le nez. Elle se regarde sous toutes les coutures.*

Non, il ne se voit plus. Je pourrais faire beaucoup de choses. J'ai assez d'argent. Et pourtant je parle. Je lui ai dit qu'elle allait avoir des jumeaux. Trois. Un cochon, un serpent avec quatre pieds et un portable. Elle n'a rien répondu. Elle a fait comme si elle n'entendait rien. Elle a fait comme si elle n'était pas enceinte. De peur que je la vire. Elle est folle.

*Elle se regarde dans le miroir. Elle arrête de faire des grimaces.*

Que la vie est riche.

*Elle s'énerve brusquement.*

Tais-toi putain ! Les morts sont mieux, puisqu'aucun d'entre eux n'est revenu. Et Vova est mieux aussi. J'en suis sûre. (*Pause.*) Non, il ne se voit plus. Sauf peut être si on regarde très attentivement. Si on sait d'avance... (*elle change de ton :*) Mais ce n'est pas une raison pour être triste.

*Elle commence à se maquiller les yeux.*

Peut être que finalement elle n'est pas enceinte. Pourquoi elle le serait ? (*Pause.*) Non, ce n'est pas une raison. Celui-là, je le regardais... Do. Quand nous nous sommes rencontrés à l'Ambassade de l'Indonésie, la semaine dernière. Enfin, les autres aussi. Mais lui plus que les autres. Je lui ai dit. D'habitude, je me retiens. Cette fois-ci, je lui ai dit. C'est indécent d'avoir une tronche triste. Pourquoi montrer ça sur ton visage ? Vova, lui, ne le montrait pas. (*Pause.*) Si. Parfois. Très rarement. Pourquoi tu obliges tout le monde à être témoins ? Pourquoi tu leur fais cadeau de tes misères ? Les plats ont été très bons à l'ambassade. Le poisson... (*Geste d'enthousiasme.*) Elle doit acheter du poisson.

*Elle se lève, elle va à la feuille de papier, elle écrit.*